

CHAPITRE XV.

ANTISEPTICA, les ANTISEPTIQUES.

Tous les médecins conviennent aujourd'hui qu'il y a dans l'économie animale une tendance constante à la putrescence et à la putréfaction. La putréfaction complète ne peut affecter aucune portion considérable du corps sans éteindre la vie ; la véritable putridité n'est pas en conséquence une maladie du corps vivant, qui puisse être l'objet de la Médecine-pratique ; ce n'est qu'une forte tendance à cet état, qui produit différentes maladies fébriles, et exige les plus grands secours de notre art pour en arrêter les progrès. Nous ne connoissons pas bien la marche de cette tendance, ni les différens degrés auxquels elle peut parvenir ; c'est pourquoi je lui ai donné, quels que soient ses degrés, le nom général de putrescence ; et j'appelle Antiseptiques les médicamens propres à la modérer et à la corriger, tels que ceux dont je vais tâcher de faire l'énumération dans ce Chapitre.

La liste que j'ai donnée est fondée sur des expériences faites hors du corps ; et ces expériences même prouvent que ces médicamens ont différens degrés de puissance, et que leur application convient évidemment, plus ou moins, au corps humain ; mais avant de considérer cette puissance, j'observerai que l'état de putrescence semble varier dans le corps vivant, et exiger en conséquence différens remèdes. J'appelle l'un de ces états putrescence aiguë, et l'autre putrescence chronique :

La première accompagne les diverses maladies fébriles et se manifeste, si je ne me trompe, dans les fièvres de toutes espèces. Je ne prétends pas déterminer d'une manière très-précise la condition chimique des fluides qui éprouvent cette putrescence; mais j'ai tenté, dans mes *Elémens de médecine*, en parlant du pronostic dans les fièvres, d'indiquer les différens symptômes qui peuvent faire connoître ce que j'appelle l'état putrescent des fluides, dans lequel nos Antiseptiques conviennent.

La seconde espèce de putrescence, que j'ai appelée chronique, est, à ce que je crois, celle que l'on observe dans le scorbut: je conviens que la nature et l'état chimique des fluides dans cette maladie ne sont pas bien constatés; mais je crois qu'il suffit que les symptômes en soient bien connus, et en grande partie caractérisés, pour en parler comme d'un objet qui exige l'application des Antiseptiques, que l'on a souvent employés avec avantage dans la curation du scorbut. Avant de parler de ces remèdes en particulier, suivant l'ordre que j'ai adopté dans mon *Catalogue*, je vais faire une remarque qui servira en quelque sorte de correctif au système général.

J'ai dit qu'un des deux états de putridité accompagnait spécialement les maladies fébriles; je crois cependant que le même état peut avoir lieu sans fièvre. J'ai vu plusieurs fois de nombreuses pétéchies paroître sur la surface du corps sans aucun mouvement fébrile; mais comme ces pétéchies sont accompagnées de la fétidité de l'haleine, et que les gencives sont en même temps spongieuses et saignantes, on a considéré ces symptômes réunis aux pétéchies, comme des signes de l'état putrescent des fluides.

J'ai vu un exemple qui paroît applicable à l'objet dont je m'occupe: une femme qui vivoit habituellement de végétaux, et qui n'avoit été exposée, autant que j'ai pu en juger, à aucune contagion fébrile ou putride, fut affectée, sans se plaindre d'aucune autre maladie, d'un grand nombre de pétéchies qui se répandirent sur toute la surface de son corps: ces pétéchies ayant duré quelques jours sans aucun symptôme de fièvre, les gencives se gonflèrent et devinrent sanglantes, l'haleine fut fétide, et la malade se plaignoit d'une soif considérable; au bout d'une semaine ou deux, tout au plus, presque tous les symptômes de la fièvre putride se manifestèrent, et furent mortels en peu de jours. Les exemples de ce genre, réunis à ceux dont j'ai fait mention plus haut, où des pétéchies couvroient la surface du corps, semblent prouver que les fluides de l'homme peuvent dégénérer en un état putrescent, sans qu'il y ait fièvre, ni aucune des causes capables de produire le scorbut: je n'ose pas décider si ce cas peut être considéré comme un état particulier de putrescence; mais je suis très-disposé à penser qu'il ne diffère pas beaucoup des autres, et qu'il est à-peu-près le même que la putrescence fébrile, quoiqu'il en diffère par ses causes.

Après avoir ainsi déterminé ces différens états, autant qu'il m'a été possible, je vais faire quelques remarques sur

LES ANTI-SEPTIQUES EN PARTICULIER.

SALES ACIDI, les SELS ACIDES.

Ces Sels sont universellement Antiseptiques, et peuvent s'employer dans tous les cas de putri-

dité. L'on n'a retiré aucun avantage des alkalis minéraux dans le scorbut, et la raison en est évidente: la maladie exige un changement dans le fluide animal, qui, comme nous l'avons prouvé plus haut, n'est susceptible d'aucune union avec ces acides minéraux; c'est pourquoi les acides végétaux qui sont propres à former cette union, conviennent plus universellement, et s'emploient en conséquence avec un succès certain. L'on a employé très-généralement l'acide minéral, et sur tout l'acide vitriolique, dans la putrescence fébrile: je ne puis déterminer si l'état concentré de cet acide lui donne quelque avantage; mais comme il ne s'unit point avec le fluide animal, et que la quantité même à laquelle on peut le donner est limitée, je crois que l'acide végétal doit être plus efficace, tant à cause de l'union qu'il est capable de former avec le fluide animal, qu'à cause de la grande quantité que l'on en peut prescrire.

L'on peut demander s'il y a quelque différence entre l'acide natif des végétaux, et l'acide fermenté du vinaigre, comme Antiseptiques; je suis disposé à croire que, dans les cas de putrescence fébrile, le dernier est généralement utile, et peut-être plus convenable que le premier; mais je suis très-certain que, dans les cas de putrescence scorbutique, l'acide natif doit toujours être plus utile, pour les raisons que je viens de donner: le premier doit néanmoins mieux convenir dans le cas de scorbut, parce qu'il approche davantage de la matière animale.

SALES ALKALINI, les SELS ALKALINS,
TUM FIXI, *TUM VOLATILES*, TANT FIXES
QUE VOLATILES.

Des expériences faites hors du corps, prouvent que ces Sels sont véritablement Antiseptiques; mais l'on sait aussi qu'ils portent constamment avec eux une telle acrimonie, qu'on ne peut les introduire seul dans le corps, sans qu'ils agissent davantage par leur puissance stimulante que par leur puissance Antiseptique. L'alkali volatil peut quelquefois être un remède utile dans les fièvres putrides; mais il n'est pas plus aisé d'en faire usage, comme quelques médecins se le sont imaginés, à cause de sa puissance Antiseptique, parce qu'on ne peut jamais le faire prendre en assez grande quantité pour qu'il produise aucun effet comme Antiseptique.

SALES NEUTRI VEL TERRESTRES, les

SELS NEUTRES OU TERRESTRES.

Ces matières salines paroissent être évidemment Antiseptiques par les expériences que l'on a faites hors du corps; mais il est fort difficile de déterminer jusqu'à quel point on peut en faire usage dans les cas de putrescence morbifique. Le scorbut me paroît consister dans un état salin contre nature du sang; je pense en conséquence que toute addition de matière saline doit être jusqu'à un certain point nuisible, et n'est nullement admissible dans cette maladie.

L'on ne peut faire la même objection contre l'usage des matières salines, dans le cas de putrescence fébrile, et l'on s'en sert communément dans les fièvres, à cause de leurs vertus rafraîchissantes et Antiseptiques: ils remplissent souvent la première indication par leur manière d'agir sur l'estomac; mais il est très-douteux que leur puissance rafraîchissante les rende Antiseptiques: quoi qu'il en soit, je suis persuadé qu'à telle quantité qu'on les prenne à l'intérieur, leurs puissances Antiseptiques ne peuvent jamais être considérables dans les vaisseaux sanguins. Une once de nitre, donnée en plusieurs doses dans le cours de vingt-quatre heures, ne peut produire que peu d'effet sur la fermentation qui gagne toute la masse du sang, ou de la sérosité, qui forme au moins quinze livres de fluide.

PLANTARUM PARTES ACIDAE, les PARTIES

ACIDES DES PLANTES.

Je n'aurois pas dû mettre ces substances après le titre général des acides; mais j'ai cru qu'il n'étoit pas hors de propos d'indiquer que l'acide natif des végétaux est l'Antiseptique que l'on peut employer en plus grande quantité; et je pense, par la raison que j'ai donnée plus haut, que cet acide convient dans toute espèce de scorbut.

OLERA ACESCENTIA, les LÉGUMES

ACESCENS.

L'on peut faire prendre une grande quantité de ces Légumes en aliment; et l'on a en consé-

quence observé qu'ils étoient les Antiseptiques les plus puissans et les plus efficaces que l'on puisse employer dans le scorbut.

Persuadé que le moyen le plus certain de prévenir le scorbut est de remplir les vaisseaux sanguins d'une matière acescente, j'ai avancé, il y a long-temps, que le SUCRE et le MIEL, pris en grande quantité comme alimens, pouvoient être un moyen de préserver de cette maladie; et mon opinion sur cet objet a fourni à M. MACBRIDE la première idée de proposer l'usage du malt; je ne suis pas certain que le sucre, dans son état purement salin, entre aussi facilement dans la composition du fluide animal que la matière farinacée, qui contient, outre le sucre, une quantité d'autre substance alimentaire; néanmoins cela ne m'empêche pas de croire que les vertus du malt, que l'on a trouvées si salutaires, dépendent particulièrement du sucre qu'il contient.

PLANTAE SILIQUOSAE et ALLIACEAE, les

PLANTES SILIQUEUSES et ALLIACÉES.

Il est aisé de voir, par ce que j'en ai dit plus haut, pourquoi j'ai placé ici ces Plantes: ces deux ordres paroissent, d'après les expériences faites hors du corps, avoir une vertu Antiseptique; et l'on peut supposer qu'ils jouissent plus ou moins de ces vertus, lorsqu'ils sont introduits dans la masse du sang; c'est même pour cette raison qu'ils sont en usage dans le scorbut: mais leur puissance Antiseptique n'est pas considérable; je crois qu'en telle quantité qu'on les prenne, on ne peut pas les considérer comme de puissans Antiseptiques, à moins qu'on ne les emploie en suffisante quantité
pour

pour servir d'alimens, et qu'on ne les détermine en même temps à la fermentation acescente; et je pense que les substances les plus âcres des ordres dont je viens de parler, sont sur-tout utiles dans le scorbut, en ce qu'elles favorisent l'expulsion de la matière putrescente par la transpiration et les urines.

ASTRINGENTIA, les ASTRINGENS.

Les Astringens ont paru être de puissans Antiseptiques dans les expériences faites hors du corps; mais je ne vois pas comment on pourroit en prendre une suffisante quantité pour qu'ils soient fort utiles à l'intérieur: on les a fréquemment employés dans le scorbut, et leurs effets n'ont jamais paru considérables; je pense en conséquence qu'ils ne doivent pas occuper la place de remèdes plus puissans.

AMARA, les AMERS.

Je répéterai ici ce que j'ai dit des *astringens*; les Amers ne m'ont jamais paru fort utiles pour préserver du scorbut, ou en arrêter les progrès: néanmoins il est possible que, dans les cas de putrescence fébrile, qui est communément accompagnée d'une foiblesse considérable, ils soient utiles par leur puissance tonique.

Je suis porté à admettre, cette opinion, en considérant les effets du quinquina, que je comprends sous le titre des Amers. Les médecins savent que cette écorce, donnée en suffisante quantité, est très-utile dans tous les cas de putrescence fébrile. Je ne puis décider avec certitude, si l'on doit attribuer ses effets à sa vertu tonique, ou à sa puis-

sance Antiseptique particulière; je suis disposé à regarder la première opinion comme la mieux fondée; néanmoins cela ne doit pas empêcher les médecins de faire usage du quinquina comme Antiseptique, lorsqu'ils le jugeront convenable, dans le cas de fièvre ou de scorbut.

L'avantage qu'il a procuré dans le scorbut n'a jamais été remarquable; et je répéterai, au sujet du quinquina, ce que j'ai dit plus haut des astringens, qu'il ne doit jamais remplir la place de remèdes plus efficaces.

Il ne paroît pas que l'on ait encore déterminé, par des expériences convenables, si l'on peut, dans le cas de fièvre, substituer d'autres toniques au quinquina; mais cet objet mérite certainement d'être examiné, en cas que l'on manque de quinquina.

LES ÉPICES et LEURS HUILES ESSENTIELLES.

Je les ai placées ici, parce qu'elles sont certainement Antiseptiques, d'après les expériences faites hors du corps; mais je pense qu'en raison de leurs puissances stimulantes et échauffantes, on ne peut les donner comme médicament dans aucun cas de putrescence, excepté dans certains cas de gangrène, où on peut les employer à l'extérieur.

CAMPHORA, le CAMPHRE.

Nous avons fait mention plus haut de la puissance variée et singulière de ce médicament; mais il est sur-tout remarquable par sa puissance Antiseptique; et quoiqu'on ne puisse guère le donner en grande quantité de cette manière, je suis per-

suadé qu'on doit toujours l'employer à la plus grande dose possible, en raison de sa puissance Antiseptique, dans tous les cas de fièvre putride où il paroît convenable : son usage a souvent été très-utile dans les cas de putrescence externe.

GUMMI RESINAE, les GOMMES RÉSINES.

J'ai placé ces Gommes dans la liste des Antiseptiques, parce qu'elles paroissent évidemment l'être dans les expériences faites hors du corps; mais on peut faire contre leur usage interne les mêmes objections que j'ai faites à l'égard des épices : leur puissance stimulante ne peut être compensée par leurs puissances Antiseptiques.

Je laisse les chirurgiens juges de l'usage que l'on en doit faire à l'extérieur; mais je pense qu'on les a employées plus fréquemment qu'on ne l'auroit dû.

Quant aux autres articles qui se trouvent dans le Catalogue des Antiseptiques, tels que le *Safran*, le *Contrayerva*, la *Valériane* et l'*Opium*, je les ai tous admis pour la même raison que les Gommes résines, c'est-à-dire, parce que l'on a observé, dans les expériences faites hors du corps, qu'ils étoient jusqu'à un certain point Antiseptiques; mais aucun ne jouit assez puissamment de cette vertu, pour qu'on puisse en attendre beaucoup d'utilité dans les cas de putrescence morbifique.

VINUM et LIQUORES FERMENTATI, le

VIN et LES LIQUEURS FERMENTÉES.

Il n'étoit guère nécessaire d'insérer ici cet article, d'après ce que j'ai dit plus haut de l'usage des acides et des acescens; je ne puis néanmoins me dispenser de répéter que les Liqueurs légères fermentées, de quelques espèces qu'elles soient, bues abondamment, sont les moyens les plus certains de prévenir et de guérir le scorbut.

J'ai placé ici l'ALCOHOL, parce qu'il est certainement un des plus puissans Antiseptiques que l'on connoisse; mais comme il n'est pas aisé de le priver de sa puissance stimulante, il est très-douteux que l'on puisse jamais l'employer comme Antiseptique dans les cas de putrescence morbifique.

Il y a cependant des cas où la putrescence est accompagnée d'un très-grand degré de foiblesse, et il est douteux que dans de pareils cas l'on puisse substituer l'alcool convenablement délayé, au Vin et au quinquina; mais si l'un ou l'autre manquoit, ou que l'on ne pût pas facilement se les procurer, je suis persuadé que l'on pourroit employer utilement l'alcool délayé.

EVACUANTIA, les ÉVACUANS.

Après avoir traité des différens médicamens que l'on croit changer l'état et la condition des fluides, je vais passer à ceux qui excitent et favorisent l'évacuation de ces fluides.

Je ne crois pas nécessaire de considérer ici les évacuations en général, et de parler en conséquence

de celles que l'on procure par la saignée, les vésicatoires, ou autres moyens semblables; je me bornerai uniquement aux évacuations que l'on produit en excitant et favorisant les excrétions que la nature a établies.

J'observerai à ce sujet qu'il y a deux moyens de procurer les évacuations; c'est-à-dire, que l'on peut employer des médicamens qui changent l'état des fluides, de manière à les rendre propres à passer en plus grande quantité par certaines sécrétions, ou appliquer des médicamens, tant intérieurement qu'extérieurement sur les conduits excrétoires, pour exciter une excrétion plus abondante. Je n'examinerai cependant pas ici ces différens moyens; je crois qu'il sera plus convenable de le faire lorsque je parlerai de chaque évacuation en particulier. Je vais donc considérer les évacuations et les évacuans particuliers, en commençant d'abord par ceux qui sont destinés aux parties supérieures, d'où je passerai à ceux des parties inférieures: cet ordre *à capite ad calcem*, n'a aucuns avantages particuliers; mais je n'en vois pas pour le présent de meilleur.

Je vais donc commencer par les Sternutatoires.

